Bureau météorologique.

Washington, 9 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau mercredi et probablement jeudi; vents frais du sud-ouest.

L'EXPOSITION
—DE LA—
LOUISIANE.

Les visiteurs à l'Exposition ont encore affluè hier; on en estime le nombre à quatre ou cinq mille.

En pénétrant dans le Palais principal, on avait avec plus de loisir que la veille, la perspective des décorations. Nous avons remarqué beaucoup d'avancement dans les vitrines et les étalages exposés. En outre des innombrables drapeaux qui ornent la grande entrée, on voit suspendus partout une multitude d'oriflammes et de fanions de toutes nuances et de tous dessins, dont les plis flottants et les amples ondulations semblent tracer dans l'air comme les signes graphiques de quelque grandiose *hosannah* d'allégresse.

L'emplacement occupé par les institutions de l'Etat est vaste; il est à droite de l'hippodrome. Les sciences, les arts, l'éducation, l'agriculture, l'horticulture y sont representés. L'Université de l'Etat à Baton Rouge, le Bureau de l'Agriculture et les trois stations expérimentales de Baton Rouge, de la Nouvelle-Orléans et d'Alexandrie exposent des objets qui n'échappent pas à l'appréciation des visiteurs.

Cette exposition est sous la surveillance du Génl. Léon Jastremski, commissaire de l'agriculture et de l'immigration; du Dr Thos. D. Boyd, président de l'Université de l'Etat de la Louisiane et du Collège Agricole et Mécanique, et du Dr W. C. Stubbs, directeur des stations expérimentales. Le Bureau de l'Agriculture et de l'Immigration de l'Etat qui exerce un contrôle aussi sur ce département, se compose du gouverneur Foster, du général Jastremski, de l'Hon. Wm Garig, du Col. Thos. D. Boyd, du Dr. W. C. Stubbs, de l'Hon. John Dermond, de Belle Air; du juge Emile Rost, de Hahnville; de l'Hon. A. V. Eastman, du lac Charles; du Col. Chas. Schuten Keachie, du Capt. Sellers, de l'Hon. H. P. McClendon, de M. W. S. Douherty et de M. W. M. Barrow

L'exposition de l'Institut des sourds et muets est sous la direction de Gén. Jastremski. Il y a à cette institution 103 élèves, filles et garçons, à qui les systèmes par signes et par articulation sont enseignés.

Dans cette section de l'Exposition, on admire des travaux manuels vraiment remarquables. Mlle Sue E. Hall aide le général Jastremski dans la direction de ce département.

A cinq heures de l'après-midi, les personnes qui avaient pris place dans les tribunes, ont assisté à un très intéressant spectacle: un *cowboy* du nom de J. M. Spyer, communément connu sous le nom de *Paleface John*, est venu exécuter des tours d'une prodigieuse adresse. Il montait un cheval texien. Dans la soirée, un brillant concert a été donné sur la grande estrade, tandis la foule se promenait sur les terrains dans toutes les directions.

Bien des personnes ont été quelque peu choquées, le jour de l'ouverture de l'Exposition, des spectacles du *Midway*.

L'administration a exercé hier sur ces *side shows* une surveillance telle que si la moindre inconvenance s'y était produite, la fermeture en aurait été ordonnée. Plusieurs jeux de hasard ont été interdits, ce dont nous ne saurions trop féliciter l'administration.

On annonce des courses pour les 12, 19, 22, 25 et 28. Des prix de 75, 50, 15 et 10 dollars seront donnés chacun de ces jours.

L'exposition canine aura lieu vendredi prochain; les inscriptions pourront se faire jusqu'à 10 heures du matin ce jour-là.

C'est vendredi prochain également que seront décernés les premiers prix aux exposants.

M. Harry McEnerny a reçu hier la lettre suivante qui s'explique d'elle:

M. Harry McEnerny — Cher monsieur, nous sommes satisfaits de notre exposition à la foire, et de l'excellente façon dont toute l'Exposition est dirigée; aussi nous empressons-nous de vous faire part de notre intention de retenir dès la première heure, un emplacement à l'exposition de l'an prochain.

J. B. SINNOTT,
Président du Smith Bros Co,

Quousque tandem...

Jamais, au grand jamais, nous n'avons été affligés d'un spectacle pareil à celui qui s'étale complaisamment sous nos yeux dans la rue de Chartres, depuis trois ou quatre mois. Impossible de rêver rien de plus hideux, de plus dégradant pour des administrés, de plus honteux pour des administrateurs. C'est à n'y pas croire; mais depuis près de quatre mois, cette rue est défoncée et transformée en un cloaque infect, rempli de larges flaques d'une eau croupissante, qui répand une affreuse odeur. Voilà plus de trois mois qu'aucune voiture n'a pu longer cette malheureuse voie publique, désertée par le commerce et complètement ruinée!

Les protestations pleuvent de toutes parts. Des comités se forment pour aller adresser leurs doléances aux autorités, au maire. Rien n'y fait. Ces messieurs ne se remuent pas plus qu'une pièce de bois. Il ne veulent rien faire et ils ne feront rien. Nous avons sous les yeux une liste de commerçants dont les plaintes devraient être prises en considération—MM. Ricard, J. N. Kaiser et Cie., Ed. May, S. H. Kottwitz, Aug. Hendenheim, Lake Levy, J. W. P. Meyer, J. N. Kaiser, E. Stoll, Geo. Beehan, H. L. Nick, etc. Croyez-vous que l'on ait prêté l'oreille à leurs réclamations? Fi donc! on les a jetés, de gaité de cœur, dans un véritable bourbier. Qu'ils se tirent d'embarras comme ils le pourront! Quoi qu'il leur arrive, nous nous en lavons les mains, disent nos Ponce Pilate du conseil.

—Mais nous sommes menacés de maladies, d'épidémies; la fièvre jaune est à notre porte!....

—La fièvre jaune? qu'elle attende! Il nous faut laisser écouler quatre-vingt-dix jours, avant de commencer les travaux!

Dussent toutes les épidémies fondre sur nous, c'est là un délai qui est sacré à nos yeux et auquel doivent céder toutes les considérations d'urgence et de santé publique.

Voilà où en est la rue de Chartres, après toutes ses démarches et toutes ses protestations.

Quand tout cela finira-t-il?

La Petite-Fille du Général Beauregard et les Vétérans Confédérés.

Mlle LAURE BEAUREGARD LARENDON.

Les Vétérans Confédérés (Camp d'Atlanta No 159) ont accompli un acte qui les honore et prouve que le souvenir des gloires de la Confédération est encore vivace dans le Sud. Nos lecteurs savent que le général Beauregard n'avait eu qu'une fille, devenue la femme du colonel Larendon, et morte très jeune, laissant deux filles en bas âge. La première est morte quelque temps après sa mère. La cadette, Laure Larendon, privée des soins de sa mère, a été élevée à Atlanta, sous les yeux de sa tante, Mme Sisson, sœur du colonel Larendon. C'est une jeune fille de 14 ans, fort jolie, très intelligente, à qui son caractère charmant a fait donner le surnom de Doucette.

A la veille de la grande réunion des Confédérés qui a lieu aujourd'hui à Charleston, le camp d'Atlanta No 159 a nommé Mlle Laura Beauregard Larendon marraine, et le comité exécutif de Charleston l'a invitée à y assister et à l'honnorer de sa présence. Cette invitation qui est un hommage justement rendu à la mémoire du célèbre général dans la personne de sa petite fille fait grand honneur au comité; elle permettra à Mlle Larendon de séjourner quelque temps dans une ville où son aïeul s'est illustré par de si beaux travaux de défense.

Départ du gouverneur général Henry.

Presse Associée

San Juan, Porto-Rico—Le major-général Henry, qui était gouverneur général de Porto-Rico, vient de repartir pour les Etats-Unis à bord du transport McPherson. Son départ a été l'occasion de démonstrations qui font honneur à son caractère et à son administration.

Tous les fonctionnaires civils et militaires, les représentants de toutes les sociétés, des centaines d'enfants des écoles publiques, ainsi que des délégations des localités environnantes s'étaient réunies sur le quai pour faire leurs adieux au général. Toutes les maisons étaient pavoisées; le port offrait un Charmant spectacle.

Il a été fait, à cette occasion, présent au général Henry, de son portrait richement encadré. Le général était visiblement ému du témoignage d'affection auquel il ne s'attendait probablement pas.

Toute cette scène s'est passée en présence du brigadier-général Geo. W. Davis, le nouveau gouverneur de l'île.

C'est au bruit du canon que le général McPherson a quitté le port.

Les filles du général, Mme Benton; Comas, Traub, et Mme Traub, le lieutenant Ward, du transport Panther, et M. Robinson, inspecteur de la postes, accompagnaient le général.

Nouvelles Artistiques.

«La nouvelle que Mme Eléonora Duse se consacrera dorénavant exclusivement à l'interprétation des œuvres de M. Gabriel d'Annunzio semble se confirmer. Sa première création sera un rôle dans «la Gloria», drame que M. d'Annunzio a écrit à Corfou, où, comme on sait, il a fait récemment un séjour, en compagnie de Mme Duse.

«La Gloria» est un drame politique dont les deux principales figures masculines sont, dit-on, M. Félice Cavalletti, tué en duel par le député Macola, et M. Crispi.

«M. Zacconi interprétera les deux rôles.

«Voici en quels termes, dans une lettre adressée à M. Zacconi, M. d'Annunzio décrit son œuvre:

«Cette tragédie est très différente de mes travaux scèniques antérieurs; elle est plus largement conçue, plus émouvante, plus troublante. On pourrait l'appeler une tragédie nationale, car il s'agit d'une heure tragique dans la vie d'un peuple; elle exprime la réaction violente de l'âme populaire contre la volonté d'un seul héros. C'est une tragédie moderne, solidement bâtie, dans laquelle celui-ci ou celui-là pourra peut-être reconnaître les traits d'une personnalité connue.

«Tous les moyens, toutes les possibilités de l'expression sont condensés dans la personne du premier rôle; de l'héroïsme jusqu'à la peur, de l'ivresse, de l'art oratoire jusqu'au bégaiement incompréhensible, de la vitalité la plus superbe, la plus intense, jusqu'à l'engourdissement cruel de la mort, tous les accents sont à sa disposition.

«Ce poème contient une autre particularité qui ne déplaira pas: l'apparition d'une personnalité gigantesque, au deuxième acte, et l'apparition et la mort d'un vieillard, d'un dictateur, dernier soutien d'un monde qui commence à chanceler et qui s'écroule avec lui.»

«La première représentation de «la Gloria» aura lieu à Naples.»

«Les Petites Michu» viennent de remporter, à Monte-Carlo, un succès plus grand encore que celui de «Véronique».

Mme Sarah Bernhardt a été honorée, il y a quelques soirs, de la visite du maire de Saint-Pétersbourg.

M. Lelianoff est arrivé durant le troisième acte de «la Dame aux camélias»; il a pris place dans la loge du Conseil municipal, avec le comte Suzor, M. Lelianoff fils et MM. Rozier, Opportun, Le Grandais et Vivien, conseillers municipaux.

A l'entr'acte, les éminents représentants de la Ville de Saint-Pétersbourg, conduits par Rozier, sont allés féliciter la grande artiste dans sa loge et lui présenter les sympathies du public russe qu'elle sut tant charmer lors de son passage trop court. Après un échange très cordial de paroles courtoises, ces messieurs ont regagné leur loge

Pendant tout le cours de la soirée, ils ont donné fréquemment le signal des applaudissements et les marques du plus réel enthousiasme.

Mme Sarah Bernhardt a bien promis de retourner en Russie, mais il lui a été impossible, on le conçoit, de fixer une époque, son nouveau théâtre et la grande saison de 1900 ne lui permettant pas de prévoir quand elle pourra se rendre à une si gracieuse invitation.

Le Divorce Esterhazy.

Presse Associée.

Paris, France, 9 mai—Le procès en divorce intenté le mois dernier par la comtesse Esterhazy a été plaidé aujourd'hui et adjugé par défaut.

Le décret final sera rendu en juillet.

Académie française.

Au cours de la dernière séance présidée par M. Brunetière, directeur, assisté de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, l'Académie a décidé, vu la fête de l'Ascension, qu'elle se réunirait exceptionnellement le mardi 16 mai pour la discussion des titres des candidats au fauteuil vacant par suite du décès de M. Edouard Hervé.

Lecture a été donnée aussi d'une lettre par laquelle M. Henry Fouquier annonce qu'il retire sa candidature au fauteuil de M. Hervé.

La date de l'élection à ce fauteuil, qui, on se le rappelle, a été prorogee en raison de la session des conseils généraux, reste toujours fixée au jeudi 18 mai.

Les candidats qui sont aujourd'hui en présence sont: MM. Paul Deschanel, président de la Chambre, Emile Faguet, le professeur et critique bien connu, et le romancier René Bazin.

Les délais réglementaires pour les actes de candidature n'étant pas encore expirés—aucun nom n'a été jusqu'ici mis officiellement en avant en ce qui concerne la succession au fauteuil de M. Pailleron.

On affirme cependant que le secrétaire perpetuel d'une des compagnies voisines, auteur d'une étude historique dont le premier volume a paru ces jours derniers, aurait été pressenti à ce sujet et serait l'objet des sollicitations de plusieurs de ses collègues et de ses amis de l'Institut.

Aucune détermination, assure-t-on, n'a été prise jusqu'ici par le candidat.

Victoire de Conolly.

Presse Associée.

Buffalo, N. Y., 9 mai—Eddie Conolly, le pugiliste de St-John, Nouveau Brunswick, a terrassé au quatrième "round" George Kerwin, de Chicago, ce soir dans l'arène du Club Athlétique Olympic, à Buffalo.

Effondrement du toit d'un théâtre.

Cincinnati, Ohio, 9 mai—Ce soir, durant une représentation du cirque de Buffalo Bill, à Cumminsville, le toit de la salle d'Old Turner située de l'autre côté de la rue, d'où l'on pouvait suivre la représentation, était occupé par trois cents personnes ayant payé cinq cents.

Mais une partie du toit s'est effondrée vers le milieu de la représentation, et trente personnes sont tombées d'une hauteur de trente pieds.

William Glins, Henry Carley et Charles Adams ont été grièvement blessés.

Tous les autres, plus ou moins contusionnés, ont pu regagner leurs domiciles.

Le cinquième régiment des indemnes au camp Meade.

Presse Associée

Camp Meade, Pennsylvanie, 9 mai—Le cinquième régiment des indemnes, qui est arrivé de Cuba à New York il y a quelques jours, s'est installé ce soir au camp Meade. Il sera licencié le mois prochain.

L'amiral Dewey à Philadelphie.

Presse Associée—

Philadelphie, Pennsylvanie, 9 mai—L'amiral Dewey a exprimé son intention d'assister au trente-troisième campement annuel de la Grand Armée de la République, à Philadelphie, au mois de septembre prochain, s'il lui est possible d'être de retour à cette époque.

La dépêche suivante à ce sujet a été reçue aujourd'hui:

Si les exigences du service le permettent je serai avec vous à l'automne pour assister à votre convention, vous pouvez y compter avec confiance.

GEORGE DEWEY.

Les autorités navales et l'échouement du Raleigh.

Presse Associée.

Washington, 9 mai—Les fonctionnaires de la marine ne sont pas disposés à critiquer l'échouement du croiseur Raleigh à l'entrée du port de Charleston.

L'opinion générale exprimée est qu'il y a des risques inévitables à tenter de conduire un bâtiment d'un aussi fort tirant d'eau que le Raleigh dans un port à jetées.

Le croiseur a un tirant d'eau d'au moins dix-neuf pieds, et on croit que malgré le fait que le navire suivait la bonne route, d'après la déclaration du capitaine Coghlan, une erreur a été commise en essayant d'entrer dans le port à la marée qui existait alors.

Si le "Raleigh" n'a subi aucune avarie il n'est pas probable qu'une enquête officielle soit ouverte.

S'il en est autrement, une cour d'enquête sera instituée pour fixer les responsabilités.

Le prix du gaz à New York.

Presse Associée.

New York, 9 mai—Le conseil municipal a voté aujourd'hui une ordonnance fixant le prix du gaz à 75 cents les mille pieds cubes. Le conseil prétend que d'après la préface de sa charte il a le pouvoir de régler le prix du gaz.

Le nouvel Adjudant Général du Département Militaire du Golfe.

Presse Associée.

Washington, 9 mai—Le major John A. Logan, sous-adjudant général de l'armée des Etats-Unis, actuellement en congé à Washington, a reçu l'ordre de se rendre à Atlanta, Georgie, où il remplira les fonctions d'adjudant général du département du Golfe.

Victoire du pugiliste Erne.

Presse Associée

New York, 9 mai—Le pugiliste Erne a été déclaré vainqueur à la fin du vingt cinquième "round" de sa bataille avec McFadden, ce soir dans l'arène du club athlétique Lenox, à New York.

Arrivée du corps du colonel Harry C. Egbert.

Presse Associée.

Washington, 9 mai—Le corps du colonel Harry C. Egbert, du vingt-deuxième régiment d'infanterie des Etats-Unis, qui a été tué à l'assaut de Manille, Philippines, est arrivé aujourd'hui à Washington.

Il a été conduit avec une escorte au cimetière d'Arlington. Les funérailles auront lieu demain avec les honneurs militaires.

Départ du secrétaire Wilson pour la Nouvelle-Orléans.

Presse Associée.

Washington, 9 mai—M. Wilson, secrétaire de l'agriculture, et son secrétaire particulier, M. J. W. Wilson, sont partis aujourd'hui de Washington pour la Nouvelle-Orléans, où ils étudieront les intérêts sucriers.

De la Nouvelle-Orléans le secrétaire se rendra à divers points des Etats de la vallée du bas-Mississipi.

Il consacrera une semaine à une enquête sur la situation agricole.

Epée d'honneur.

Presse Associée

Savannah, Georgie, 9 mai—Un hommage remarquable de volontaires envers un officier de l'armée régulière a été rendu aujourd'hui au colonel Letcher Hardeman, du sixième régiment du Missouri, par les hommes de son régiment.

Le colonel Hardeman est un officier du dixième régiment de cavalerie régulière.

Il n'a été permis à aucun officier de contribuer à l'achat de l'épée, dont la remise devait constituer un hommage rendu exclusivement par les simples soldats.

L'épée a coûté $500.

A Lebanon.

Presse Associée

Lebanon, Tennessee, 9 mai—Cinquante hommes masqués ont terrorisé la ville de Lebanon ce matin.

Ils se sont rendus d'abord à la prison et ont demandé qu'on leur livrât Ewing Hodge, un individu accusé de tentative d'assassinat sur une femme blanche.

Après s'être assurés par des perquisitions minutieuses que Hodge avait été emmené, ils se sont rendus au "workhouse". Bill Dibble et Leslie Hudgins, deux nègres accusés d'avoir tenté de pénétrer de force dans la maison de Mme Macæ, sont promptement tombés entre leurs mains.

Les gardiens sont intervenus et dans la bagarre Hudgins s'est échappé.

Les hommes masqués ont alors installé Dibble dans une voiture et l'ont emmené dans la campagne.

On n'a reçu aucune nouvelle positive, mais le bruit court que le nègre s'est échappé après avoir reçu une correction sévère.

Crise financière au Chili.

Presse Associée—

Santiago de Chili, 9 mai, par voie de Galveston—Le marché financier de Santiago de Chili est très abattu, et les valeurs baissent considérablement, à cause de la rareté du papier-monnaie. Le public compte sur une nouvelle émission de billets de banque pour sauver la situation, mais le gouvernement paraît opposé à cette mesure.

La session du Congrès chilien s'ouvre le 1er juin prochain.

Règlements des réclamations entre le Maroc et les Etats-Unis.

Presse Associée—

Tanger, Maroc, 9 mai—Les réclamations des Etats-Unis contre le gouvernement du Maroc viennent d'être réglées. Le croiseur des Etats-Unis est parti de ce port pour continuer son voyage autour de l'Afrique.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

La direction du St Charles termine brillamment sa saison théâtrale, par le célèbre drame "Golden Giant Mine", qui semble avoir retrouvé une nouvelle jeunesse. La pièce fera de belles salles jusqu'au dernier soir, malgré les chaleurs.

Vendredi, en matinée et le soir, bénéfice de Miss Carrie Lamont, l'artiste tant aimée du St Charles. La salle sera comble.

WEST END

Le programme d'hier soir était charmant,—ouvertures, pots-pourris, valses, chants patriotiques, tout y était. Nous citerons surtout l'exécution de l'œuvre de Donizetti: Torquato Tasso. Aussi, quelle foule!

MOT DE LA FIN.

Le docteur X a des idées noires. Se trouvant l'autre soir dans un salon où le hasard avait réuni plusieurs de ses clients, il se plaignait de sa santé et déclarait qu'il ne ferait pas de vieux os.

—Vous, docteur! Allons donc! se récria un des assistants. Vous nous enterrerez tous!

à souffrir!....

Une fois dans le coupé, Mlle Forster remerciait chaudement Richard de la peine qu'il voulait bien prendre.

Et lui de répondre aussitôt:

—Mais ce n'est pas une peine, c'est très naturel, c'est un très grand plaisir même!

Et tout naturellement il s'exprimait avec chaleur.

La beauté est la promesse du bonheur. Et il était bien obligé de reconnaitre qu'il avait tout à côté de lui l'un de ces chefs-d'œuvre de la création bien faits pour procurer tous les bonheurs de l'amour.

On arrivait à la gare de Richebourg, et l'on s'occupa du débarquement des chevaux de Mlle Forster.

Ce fut elle-même qui les sortit de l'écurie où ils avaient voyagé.

Emmitouflés, encamaillés, enveloppés de toutes parts, ainsi qu'ils se montraient, il était impossible de distinguer en quoi que ce fût leurs formes.

C'étaient évidemment des bêtes de prix, car les plus minutieuses précautions avaient été prises.

Mlle Forster, d'une main experte, leur passa un bridon, et indiqua d'une façon précise aux hommes d'écurie de quelle façon il fallait les tenir en main, en leur laissant la tête complètement libre, en ne touchant pas leur bouche, très susceptible.

Et Foot-Dick de murmurer à part lui:

—Mâtin!... Mais pour un amateur elle me fait l'effet de connaître joliment son affaire.

—Là!— fit Mlle Forster,—si vous voulez, nous allons regagner le cirque et je vous montrerai mes dadas.

—Vous les aimez?

—Je les adore....Ils sont si beaux, si souples, si charmants!....Et ils m'aiment tant!....

De temps à autre, Mlle Forster sortait la tête par la portière pour calmer d'un mot caressant les deux bêtes quand elles commençaient à s'impatienter.

Puis on atteignit promptement la place du cirque.

Là, l'écuyère remerciait cordialement Foot-Dick de l'avoir accompagnée, lui donnant rendez-vous aussitôt après le déjeuner pour assister à la répétition.

Et en rentrant, sans savoir pourquoi, il se sentit tout embarrassé en rencontrant le calme regard de Mme Victoire attaché sur lui.

On eût dit qu'Aline cherchait à sonder les replis de son âme.

Colette, elle, babillait selon son habitude, sa gaieté était revenue tout entière.

Elle demanda seulement:

—Et les dadas de la demoiselle, ils sont jolis?....

Foot-Dick ne pouvait point répondre, les deux chevaux étant entortillés des pieds à la tête et y compris la queue.

—Nous allons voir cela après déjeuner.

—Certainement. Mlle Forster a l'air de très bien s'y connaître en chevaux....

—Ah! tant mieux!—répliqua ingénument la jeune fille,—c'est toujours ennuyeux d'avoir affaire à une panne.

Et sitôt le déjeuner terminé, on se rendit au cirque.

Mlle Forster n'y était pas encore. Elle déjeunait avec son directeur, et plantureusement.

Mais après quelques minutes de retard, elle arriva. Pour répéter, elle avait endossé un costume d'homme, une blouse ample et des culottes courtes qui lui seyaient admirablement et la rendaient irrésistible.

Pour coiffure, une petite toque de loutre, portant, fixée sur le côté, une plume de héron pourpré.

Les chevaux dévêtus dans leurs stalles furent amenés au milieu de l'arène.

Et il y eut en toute cette troupe d'écuyers, de cavaliers, de gens se connaissant à merveille en beaux chevaux, un cri d'admiration passionnée.

Les deux bêtes, l'une d'un noir zain, l'autre d'un blanc laiteux, étaient des chevaux hors pair.

—Oh! splendide!—s'écria le premier Hugh Crickton.

Puis aussitôt:

—Comment les appelez-vous?

Mlle Forster parut hésiter un très léger instant.

—Diamant et Perle,—finit elle par répondre.

Le lecteur a depuis longtemps, certainement, reconnu en Lucy Forster, la nouvelle étoile du cirque Crickton, miss Isabel Charlemont.

Quelle était cette fantaisie nouvelle, cette autre et dernière folie qui la poussait à se faire écuyère et à paraître en public sous un nom d'emprunt?....

Etait-ce l'ennuie, le spleen, les diables bleus et noirs qui la prenaient à la gorge? Dans le vaste monde où elle se trouvait seule, cherchait-elle, en dehors des sentiers battus, à se créer des amis, une famille?....

Ou plus vrai, avait-elle ourdi un plan mystérieux afin d'atteindre un but secret, de réaliser un rêve depuis longtemps poursuivi et caressé, l'une de ses idées de derrière la tête qui absorbent et concrètent toute une existence?

La suite de ce récit doit nous l'apprendre—et sans aucun doute avant qu'il soit longtemps.

Pour l'instant Lucy Forster,—nous lui garderons le pseudonyme qu'elle vient de se donner que Hugh Crickton était en train de faire imprimer en énormes caractères rouges sur les affiches du cirque,—semblait avoir seulement l'intention de combattre activement l'ennui d'une vie oisive, sans air, sans issue, sans action.

Au dernier moment, à cet instant où M. Crickton lui demandait le nom de ses deux bêtes, si elle avait hésité durant un court instant, c'est qu'elle avait craint que dans les recherches auxquelles le duc de Claifton ne manquerait pas de se livrer pour retrouver sa trace, les noms de "Rubis" et "d'Emeraude," imprimés en énormes caractères sur les très nombreuses affiches, ne servissent à le mettre, lui ou ses agents, sur sa piste.

Diamant et Perle,—nous leur garderons également leurs nouveaux noms,—étaient allés d'eux-mêmes, à un claquement de lèvres de leur maîtresse, prendre une pose sculpturale à leur place habituelle, l'un en face de l'autre, et là, obéissants, soumis, avec de gracieuses flexions d'encolure, arrondissant leur cou de cygne, ils attendaient.

—Monsieur Foot-Dick, — fit Lucy Forster,—voulez-vous avoir l'obligeance de me donner une chambrière, je ne suis pas encore au fait des us et coutumes, et...

Richard ne laissait pas achever la phrase, la chambrière se trouvait déjà dans les mains de la nouvelle écuyère.

Cet engagement arracha un second soupir à Colette, qui, répondant à une secrète et désagréable pensée, murmura tout bas:

—Mais qu'est-ce que j'ai donc? C'est tout naturel cependant!...

Et ses yeux ne quittèrent plus Lucy Forster.

Un admirable corps que dessinaient la blouse et les culottes courtes, les bas noirs moulant une jambe adorable.

Et en cette nature admirable, en cette superbe enveloppe, on devinait un impétueux cours de sang et l'exubérance d'une vie chaude, brûlante, ne demandant qu'à dépenser son trop-plein dans tous les exercices, dans tous les sports.

Et Colette, entraînée par son admiration ne put empêcher cet aveu de sortir de ses jolies lèvres:

—Elle est tout de même crânement belle!....

Alors, Lucy Forster, debout au milieu de l'arène, l'une de ses mains sur la hanche, l'autre tenant la chambrière appuyée sur le sol, sembla interroger Hugh Crickton du regard.

—Quand vous voudrez!—fit le directeur.

L'orchestre se trouvait en place.

—Une valse de Strauss,—demanda l'écuyère,—tenez.....«Les joies de la vie».

Et les cuivres attaquèrent le prélude sonore et rythmé, et alors du bout des lèvres Lucy Forster prononça le sacramentel:

—"Go."—Allez!....

Et les chevaux partirent.

Et alors, les surprenants exercices, les gracieuses passes, auxquels nous avons déjà fait assister le lecteur, commençaient, Diamant et Perle passant et repassant devant la jeune femme, autour d'elle, l'effleurant presque de leurs sabots.

Et toute cette surprenante voltige s'exécutait en se jouant, sans le moindre claquement de la chambrière, un simple mouvement des lèvres, un léger bruissement, pareils à des baisers, à des gazouillis d'oiseaux, ordonnant aux deux prestigieuses et intelligentes bêtes ce qu'elles devaient faire, ce qu'elles avaient l'air de deviner avec une sorte d'intuition surhumaine.

Puis, après les passes et les voltes, lorsque Lucy Forster fut se placer à dix mètres devant la sortie de la piste, et que Diamant et perle la franchirent à toute volée, l'un après l'autre, pareils à de véritables hippogriffes, l'enthousiasme très réel, très vibrant se déchaîna, et toute la troupe du cirque Crickton battit des mains en poussant de prolongés hourrahs!....

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "Sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cinq sous la bouteille.